LEWIS VERSUS ALICE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 310 - Juillet 2019

La Criée Théâtre national de Marseille
FESTIVAL D'AVIGNON
CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marie Panazol
Directrice de l'édition transmédia
Stéphanie Laforge
Directeur artistique
Samuel Baluret
Gaëlle Huber
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur territorial
de Canopé Île-de-France
Bruno Dairou, directeur territorial
de Canopé Hauts-de-France
Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles
Anne Gérard, déléguée aux Arts
et à la Culture de Réseau Canopé
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller théâtre, délégation aux Arts et à la Culture
de Réseau Canopé
Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre
honoraire et des représentants des directions
territoriales de Réseau Canopé
Autrice de ce dossier
Caroline Veaux, professeure agrégée de lettres
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias
Coordination éditoriale
Stéphanie Béjian
Cheffe de projet
Valentine Pillet
Mise en pages
Stéphane Guerzeder
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture
Répétitions de *Lewis versus Alice* © Clément Vial

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-05020-5
© Réseau Canopé, 2019
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80 158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.
Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des intéressés. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Remerciements
Nos remerciements vont à Camille Court du Festival d'Avignon et à Laura Abécassis du théâtre de La Criée pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier. Nous remercions également Macha Makeïeff.

LEWIS VERSUS ALICE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 310 - Juillet 2019

Un spectacle de Macha Makeïeff
d'après Lewis Carroll (1832-1898)

Création Festival d'Avignon, La FabricA

Texte : d'après Lewis Carroll, adaptation de Macha Makeïeff et Gaëlle Hermant

Mise en scène, costumes et décor : Macha Makeïeff

Lumière : Jean Bellorini

Musique : Clément Griffault

Son : Sébastien Trouvé

Création coiffure et maquillage : Cécile Kretschmar

Magie : Raphaël Navarro assisté de Arthur Chavaudret et Antoine Terrieux

Chorégraphie : Guillaume Siard

Assistante à la mise en scène : Gaëlle Hermant

Assistante à la scénographie : Clémence Bezat

Assistante aux costumes : Claudine Crauland

Assistants magie : Arthur Chavaudet, Antoine Terrieux

Images : Clément Vial

Régie générale : André Neri

Conseillère à la langue anglaise : Camilla Barnes

Cheffe habilleuse : Nadia Brouzet

Régisseur plateau : Ruddy Denon

Régisseur vidéo : Frédéric Guillaume

Maquilleuse : Hermia Hamzaoui

Chef machiniste : Julien Parra

Régisseur HF : Victor Pontonnier

Régisseur son : Jérémie Tison

Régisseur lumières : Olivier Tisseyre

Accessoiristes : Soux, Marine Martin Elhinger, Agnès Marin, Patrice Ynesta

Fabrication du décor : Ateliers du TNP Villeurbanne

Interprétation : Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Vanessa Fonte, Clément Griffault, Jan Peters, Geoffroy Rondeau, Rosemary Standley

Production : La Criée, Théâtre national de Marseille

Coproduction : Festival d'Avignon – Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis – Maison de la Culture d'Amiens, pôle européen de création et de production

Durée du spectacle : 1 heure 50

Représentation les 14, 15, 16, 17 et 19, 20, 21, 22 juillet au Festival d'Avignon, La FabricA

Calendrier des tournées :

Du 27 septembre au 13 octobre 2019 : Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis

Du 17 au 19 octobre 2019 : Le Quai CDN, Angers Pays de la Loire

Du 13 au 14 novembre 2019 : Le Grand R, La Roche-sur-Yon

Le 21 novembre 2019 : Le Liberté Scène nationale, Toulon

Du 27 novembre au 7 décembre 2019 : La Criée, Marseille

Du 11 au 13 décembre 2019 : Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne

Du 19 au 21 décembre 2019 : Théâtre national de Nice

Du 7 au 11 janvier 2020 : Théâtre des Célestins, Lyon

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/piece-demontee**
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 À propos de versus...

7 Charles versus Lewis

11 De Lewis à Alice

14 Lewis versus Macha

17 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

17 Traversées : du miroir au rêve au noir

24 Bonheurs perdus

Édito

Une petite fille, un lapin blanc, un chat à l'étrange sourire, un dodo, des huîtres, des cartes, un miroir : tout le monde aujourd'hui connaît des figures issues de l'œuvre de Lewis Carroll et de son Alice. Mais l'auteur lui-même est plus mystérieux : qui sait que derrière ce pseudonyme se dissimule un honorable professeur de logique à Oxford ? Qui connaît la petite Alice Liddell qui inspira l'Alice littéraire ? Qui même connaît les autres œuvres de l'auteur ? C'est à cette part moins explorée que s'intéresse Macha Makeïeff dans sa nouvelle création. Il s'agit pour elle de faire dialoguer deux figures : celle d'Alice, de la part littéraire et du mythe qui s'est construit autour d'elle, et celle de Lewis Carroll, auteur de l'ère victorienne, touche-à-tout de génie, photographe, dessinateur, mathématicien et auteur. Dans le droit fil de sa dernière création, *La Fuite*, la metteuse en scène marseillaise interroge ici le rêve, la magie ou le mystère au travail dans ce passage et cette sublimation d'une existence quotidienne en une œuvre d'art : quels fantasmes, quels rêves poussent un professeur de mathématiques à imaginer les aventures d'une enfant au Pays des merveilles ? Ce dossier propose des activités pour mobiliser les élèves autour de cette création.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

« Pièce (dé)montée » propose dans le dossier *Alice et autres merveilles* n° 220 (crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/alice-fb_total.pdf), paru en décembre 2015 à l'occasion du spectacle d'Emmanuel Demarcy-Mota produit par le Théâtre de la Ville-Paris, des pistes pédagogiques autour du personnage d'Alice. On s'y reportera pour les activités en lien avec la découverte de l'histoire et du personnage.

Nous nous consacrons ici à l'exploration de la personnalité de Lewis Carroll et des matériaux biograpiques et culturels qui l'ont nourri dans l'écriture de son œuvre.

À PROPOS DE VERSUS…

Que peut signifier le titre *Lewis versus Alice* ?
Les élèves reconnaîtront peut-être le prénom de l'auteur du roman *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* : Lewis Carroll. La mention du seul prénom de Lewis, face à celui de son personnage, Alice, semble les dresser l'un face à l'autre. La consonance de leur prénom, qui se terminent tous deux par la finale en [is] renforce encore cette impression. Peut-être certains élèves auront-ils aussi pensé à la déclaration de Flaubert, « Emma Bovary, c'est moi », qui mettait elle aussi aux prises le créateur et sa créature et interrogeait leur relation. La présence du « versus » est plus intrigante.

Chercher dans des titres de journaux ou d'œuvres des emplois du terme « versus » (par une recherche dans un moteur de recherche consacré aux actualités par exemple). Que constate-t-on ?
La mention de ce terme est aujourd'hui commune : on la trouve dans le cinéma hollywoodien, dans les titres de *comics*, dans les jeux vidéo mais aussi dans le langage journalistique, notamment sportif. Le terme, dans ces emplois, indique une opposition franche, un affrontement.

Faire une recherche sur le terme « versus » dans des dictionnaires français, anglais et latin. Mettre en commun les résultats.
Les élèves sont répartis en trois groupes, un par dictionnaire. Ceux en charge d'un dictionnaire français constatent son absence dans le Trésor de la langue française informatisé (atilf.atilf.fr) qui mentionne l'entrée « versus » comme inconnue, alors que le Larousse en ligne (www.larousse.fr) l'indique.
La recherche dans un dictionnaire anglais est bien plus fructueuse : la préposition y est référencée et indique soit une relation d'opposition, soit une relation de comparaison.
Du côté du dictionnaire latin, on trouve des indications précieuses : le terme *versus* est un adverbe qui s'emploie d'abord en complément des prépositions de lieu *in* et *ad* et indique une direction (« du côté de »). C'est en latin médiéval que le terme devient une préposition adversative et locative et prend son sens actuel de « contre ». Le terme *versus* existe aussi en latin comme nom : il désigne alors le sillon (qui se trace dans une direction puis dans l'autre), puis dans un usage métaphorique le vers (celui qui retourne à la ligne). L'adverbe et le nom latin viennent tous deux du même verbe, *vertere* : « tourner », « retourner ». On trouve de fait, dans des termes composés comme « renverser », « verser » (un carrosse qui verse), cette idée d'un retournement.
À noter : le site de l'Académie française (www.academie-francaise.fr/versus) proscrit l'usage de « versus » en français qu'il considère comme un anglicisme pour lui préférer l'emploi des prépositions ou conjonctions françaises : contre, ou, en face de, par opposition.

Comment comprendre alors l'emploi de « versus » dans le titre du spectacle ? Imaginer un objet qui rende compte de la relation entre Lewis et Alice.
Le terme « versus » dans le titre de Macha Makeïeff doit être entendu dans toute sa complexité (et comme un anglicisme volontaire, n'en déplaise à l'Académie française) : il s'agit de mettre en regard, voire d'opposer les deux figures de Lewis Carroll et de son personnage, Alice. Le combat du créateur et de sa créature peut prendre l'apparence d'une affiche qui annonce un combat de boxe.
On peut aussi décliner les nuances du terme « versus » et l'entendre dans son sens latin, « du côté de ». Cette acception ouvre d'autres questions : qui est Lewis Carroll, quand on le regarde à la lumière de son personnage ? Que nous apprend Alice de Lewis ? À la manière d'un Superman versus Clark Kent, ne peut-on penser la relation entre Alice et son auteur comme une transformation, une métamorphose ? Elle pourrait alors se figurer sous la forme d'un costume de super-héros à enfiler pour pénétrer au pays des merveilles.
Enfin, le sens de « versus » comme « envers » peut aussi être mobilisé : Alice et Lewis ne sont-ils que le recto et le verso d'une même carte à jouer, pour reprendre un objet cher à l'auteur d'*Alice au pays des merveilles* ?

CHARLES VERSUS LEWIS

À MULTIPLES FACETTES

Il s'agit ici de partir sur les traces de Charles Dodgson et de mesurer ce que Lewis et lui ont en commun. Proposer aux élèves une petite énigme, dans le goût de celles que Charles Lutwidge Dodgson, professeur de logique, proposait à ses lecteurs.

Par quelles opérations l'auteur d'*Alice* est-il passé du nom Charles Lutwidge Dodgson à celui de Lewis Carroll ?
Les élèves pourront être mis sur la piste en leur demandant de faire des recherches sur les étymologies des noms et prénoms de l'auteur. On peut aussi leur soumettre la question comme une énigme et les laisser chercher dans les directions qu'ils souhaitent.
Charles Lutwidge Dodgson est le nom réel de Lewis Carroll. Il a inventé son pseudonyme en jouant avec les noms de son état civil.
Charles vient du latin Carolus qui signifie « homme fort » et qui a donné toute une série de prénoms, masculins et féminins en français (Charles, Carole, Caroline) et en anglais (Charles, Carl, Carol, Caroll). Charles Lutwidge Dodgson a donc modifié son prénom tout en en conservant l'origine latine et en a fait son nom. Noter qu'en anglais le terme *carol* désigne aussi un chant, notamment de Noël, ce qui, quand on connaît le goût de l'écrivain pour les chanson et comptines, a dû influencer son choix.
Lutwidge est le nom de naissance de sa mère, Jane. Ce nom est très proche, par ses sonorités et sa graphie, du prénom Ludwig, d'origine franque et qui a donné en latin Ludovicus et en anglais… Lewis !
C'est donc par une série d'opérations sur ses noms d'état civil que Lewis Carroll a forgé son nom de plume : par le renversement (le prénom devient le nom, le nom devient le prénom), par le jeu sur les étymologies et les sonorités ! Nous voilà déjà de plein pied dans l'univers carrollien.

Inventer ensuite son propre pseudonyme à la manière de Lewis Carroll.

Tirer au sort un petit papier, se répartir dans l'espace de la salle et lire à tour de rôle le mot inscrit sur le papier. Après chaque lecture, se déplacer pour rejoindre l'élève dont le mot paraît s'associer au sien. Il est possible de changer de place à plusieurs reprises. Quel constat final ?
En amont de l'activité, préparer les trois séries de mots à noter sur chaque papier (les élèves sont informés de la série à laquelle appartient leur petit papier) :
– série 1 (traits de la personnalité) : gaucher – bègue – prude – austère – à moitié sourd – excentrique – énigmatique – indocile – habitant à Oxford – conservateur ;
– série 2 (activités) : photographe – clergyman – professeur de logique et de mathématiques – romancier – collectionneur – inventeur ;
– série 3 (œuvres) : *La Revue du presbytère – Le Parapluie du presbytère – Ce que la tortue dit à Achille – Sylvie et Bruno – Voyage en Russie – La Chasse au Snark – Phantasmagoria et autres poèmes – Le Nouveau Clocher – Logique sans peine – 72 problèmes sur l'oreiller élaborés aux heures de demi-sommeil – Le Cinquième Livre d'Euclide prouvé par l'algèbre – Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – De l'autre côté du miroir – Lettres à ses amies enfants – Un conte embrouillé.*

Quand tous les élèves auront lu leur papier et se seront déplacés, noter au tableau les regroupements qui ont été effectués.
Certains regroupements se seront faits assez facilement autour de sphères d'activités : les mathématiques, la religion, la littérature. Mais beaucoup de termes auront sans doute posé problème : que faire de *La Chasse au Snark* ? De la mention de la surdité ? Que sont les *72 problèmes sur l'oreiller élaborés aux heures de demi-sommeil* ?

Par groupe (ceux constitués lors de l'activité précédente), collecter sur internet des informations – citations, anecdotes, images, etc. – sur les mots notés sur les papiers. Reprendre ensuite les positions dans l'espace de la fin de l'exercice précédent. Lire à nouveau à tour de rôle son papier et compléter la lecture par les informations trouvées. En fonction de celles-ci, se déplacer pour modifier les groupes. Que conclure de cette première phase de recherche sur Lewis Carroll ?
La personnalité de Charles Dodgson alias Lewis Carroll peut paraître particulièrement fascinante. À l'image du miroir et de ses éclats brisés que l'on retrouve dans son œuvre, la personnalité de Lewis Carroll n'est pas une. Lewis Carroll est professeur de mathématiques au très sérieux collège de Christ Church à Oxford où il passe sa vie d'adulte. Charles Dodgson est aussi photographe amateur, spécialisé dans les clichés des enfants de ses amis. Également diacre et fils d'un pasteur, il tient très jeune une gazette qui relatait les nouvelles familiales. Ce goût de l'écriture se manifeste ensuite dans ses textes de fiction placés sous le signe de la fantaisie. Son œuvre comporte aussi une partie scientifique : auteur de traités mathématiques, il écrit des ouvrages de vulgarisation scientifique et propose à ses contemporains des exercices de logique. Enfin, Charles Dodgson est inventeur et collectionneur.

En guise de synthèse, proposer une série d'oppositions qui relient les termes des papiers par des « versus ».

LES « AMIES-ENFANTS » DE LEWIS

L'enquête se poursuit autour de la jeune Alice, celle que l'on appelle parfois la « vraie Alice », Alice Liddell, fille du doyen de Christ Church et « idéale amie-enfant » comme la désigne Lewis Carroll dans la lettre « Ma chère Mrs Hargreaves » (à lire sur la Revue des Ressources : www.larevuedesressources.org/lettre-de-lewis-carroll-a-alice-liddell,010.html).

Alice au pays des images

1

2

3

1. *Alice Liddell en « reine de mai »*
2. *Alice Liddell en mendiante*
3. *Lorina et Alice Lidell en Chinoises*

© Lewis Carroll

4

5

6

4. *Edith, Lorina et Alice Liddell : « Ouvrez vos bouches et fermez vos yeux. »*

5. *Alice et les fougères*

6. *Alice Liddell, de profil*

© Lewis Carroll

Parmi les photographies de Lewis Carroll[1] représentant Alice Liddell à différents âges, en choisir une. La décrire en une page maximum, à l'attention d'Alice, en commençant par : « Sur cette photographie, tu poses en… ta main… »
Chaque élève choisit sa photographie et écrit son texte. Les volontaires lisent leur texte.

Réfléchir aux deux questions : dans quel cadre ces photographies ont-elles pu être prises ? À quelle pratique peuvent-elles correspondre ?
Ces photographies s'apparentent parfois à des portraits familiaux : l'enfant est saisie dans son environnement quotidien. Ces portraits étaient très recherchés dans la bonne société victorienne et permettaient de garder une trace de la vie familiale. D'autres fois, la séance prend l'allure d'une véritable mise en scène : dans une société victorienne qui raffolait des tableaux vivants, Lewis Carroll proposait à ses jeunes modèles d'incarner des personnages. Déguisements, accessoires, tout se ressent de l'influence du théâtre, que l'auteur avait pratiqué dans sa jeunesse (en écrivant des pièces pour marionnettes avec ses frères et sœurs).

Écrire les pensées d'Alice pendant la séance de photographie.
Les élèves volontaires lisent leur texte.

À savoir : Lewis Carroll a été un photographe amateur prolixe, à une époque où cette pratique était encore très récente. Il prenait pour modèle des personnes de son entourage : des enfants (en majorité des petites filles), mais aussi des amis, des célébrités ou des animaux. Il achète son premier appareil en 1856. Cette année-là, en faisant des photographies dans le jardin de la cathédrale du collège Christ Church, il rencontre les trois filles du Doyen, Henri Georges Liddell : Edith, Lorina et Alice. Il les fera poser à de nombreuses reprises et les immortalisera seules ou en famille. D'autres petites filles ont aussi été photographiées par Lewis Carroll, citons parmi elles Ethel Hatch ou Alexandra Xie.
Le regard que nous portons actuellement sur ces photographies et sur la pratique qui consiste à faire poser de très jeunes filles n'est évidemment pas le même que celui que pouvaient avoir les contemporains de Lewis Carroll. On pourra donc, avec des lycéens, écouter l'émission de France Culture consacrée à son rapport à la photographie qui revient sur ces questions : www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/lewis-carroll-24-du-visible-dans-le-lisible.

[1] Photographies téléchargeables sur commons.wikimedia.org/wiki/Category:Photographs_of_children_by_Lewis_Carroll.

On peut aussi compléter ce travail par le visionnage de l'émission « Journée spéciale Lewis Carroll, maître d'école buissonnière », conservée sur le site de l'INA dans laquelle témoigne Ethel Hatch, modèle pour Lewis Carroll quand elle était enfant : www.ina.fr/audio/PHD99202991.
Sur *La Revue des Ressources*, on trouve dans l'article d'André Bay, « Autour de Lewis Carroll et d'Alice Liddell » (www.larevuedesressources.org/autour-de-lewis-carroll-et-alice-liddell,170.html), la traduction d'un article du *The Cornhill Magazine*, juillet 1932, dans lequel Alice témoigne de ces séances : « Nous allions chez lui escortées de notre gouvernante […] Il se tenait toujours très droit, plus que très droit même, il avait l'air d'avoir avalé un manche à balai… »

D'Alice à Alice…

Reconstituer l'histoire du texte des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* par une proposition de mise en voix (ou de lecture à voix haute) des deux textes suivants.
Pour le poème, on sera attentif à respecter l'acrostiche ou du moins à le faire entendre. Si certains élèves souhaitent lire le poème dans sa version anglaise, ils le peuvent. Proposer aux élèves volontaires de vidéo-projeter pendant leur lecture des images de leur choix du manuscrit original d'Alice, offert par Lewis Carroll à Alice Liddell pour Noël, désormais disponible en consultation sur le site de la British Library : www.bl.uk/collection-items/alices-adventures-under-ground-the-original-manuscript-version-of-alices-adventures-in-wonderland#.

Texte 1 Poème final de *La Traversée du miroir et ce que Alice trouva de l'autre côté*

Au fil de l'eau, un jour ensoleillé,
La barque glisse, en ce mois de juillet,
Inévitablement émerveillée…

Ces enfants qui se sont blottis tout près
Écoutent, l'oreille et l'œil aux aguets,
Parce que mon simple récit leur plaît…

Las ! on ne voit plus ce soleil briller,
Et les échos se sont tus, oubliés ;
Automne froid, tu as tué juillet.

Souvent je vois, tel un souvenir pieux,
Alice revenir du pays que
Nul, s'il ne dort, ne peut voir de ses yeux.

Ce récit-là aux enfants toujours plaît :
Écoutant, l'oreille et l'œil aux aguets,
Les petits viennent se blottir tout près.

Ils partent au pays qui les enlève
Des jours se passent, mais toujours ils rêvent,
Des étés meurent, mais toujours ils rêvent,

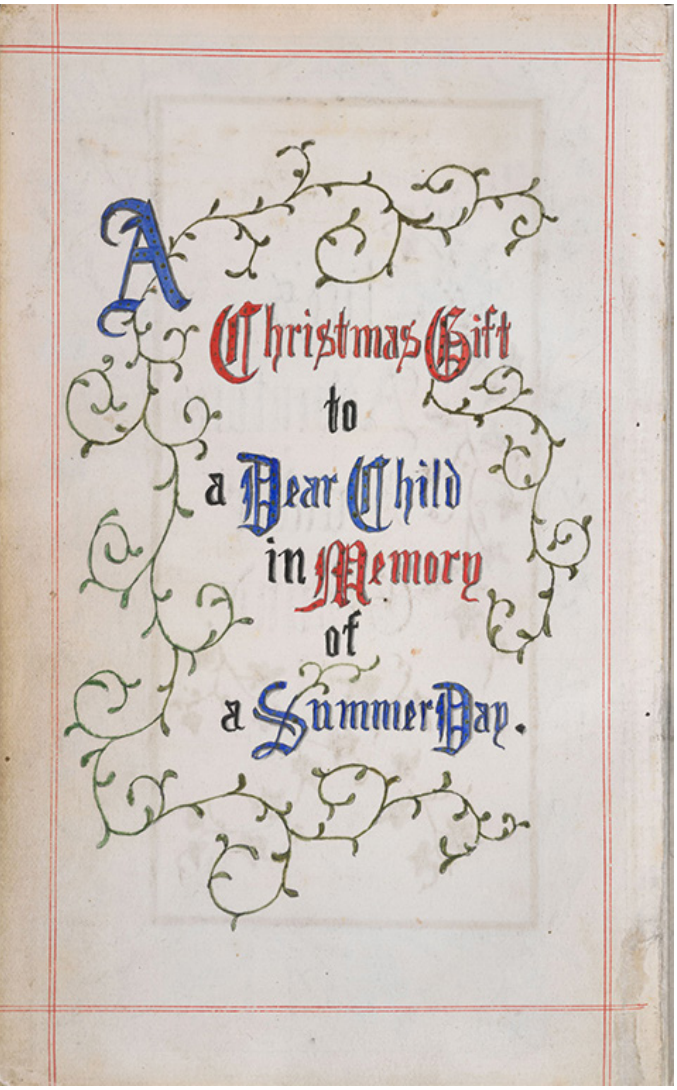
Et dans le flot toujours la rame plonge,
Les longues ombres d'or toujours s'allongent…
La vie est-elle autre chose qu'un songe ?

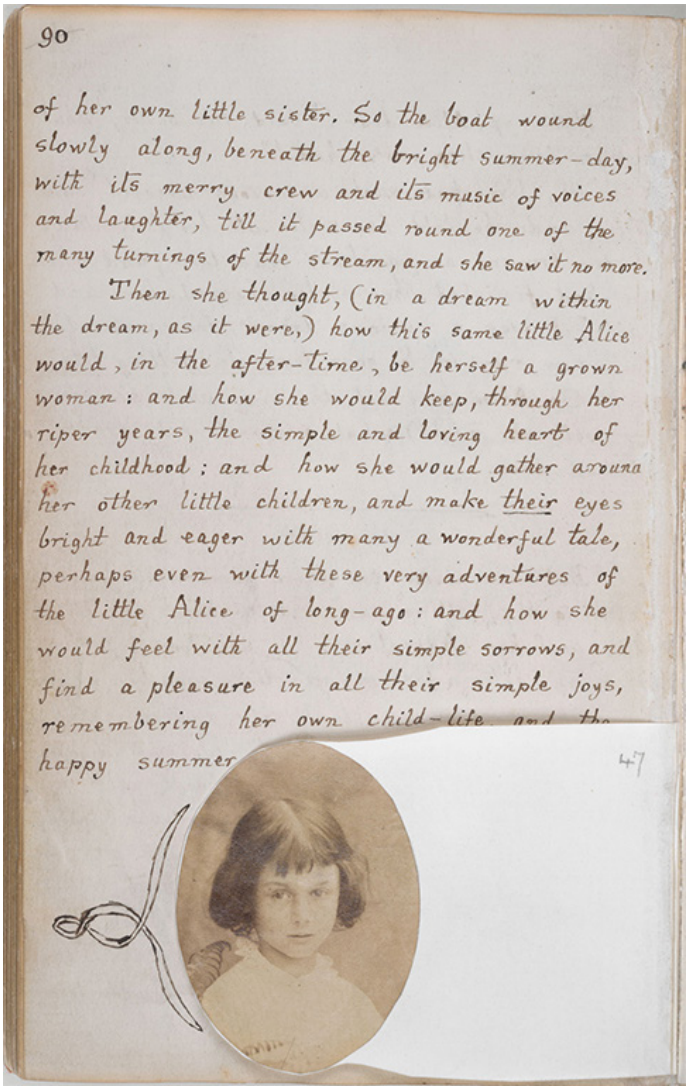
Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, suivi de *La Traversée du miroir et ce que Alice trouva de l'autre côté*, traduction Laurent Bury, Le Livre de Poche, 2009.

Texte 2 Lettre de Lewis Carroll à Alice Liddell, devenue Mrs. Hargreaves

Document en ligne à lire sur La Revue des Ressources : www.larevuedesressources.org/lettre-de-lewis-carroll-a-alice-liddell,010.html.

Tous ces documents permettent aux élèves de comprendre l'histoire du texte d'*Alice au pays des merveilles*. Selon les récits qui en ont été faits, Lewis Carroll avait l'habitude d'improviser pour ses amies-enfants des histoires qui les tenaient occupées pendant les séances de pose ou durant les promenades en famille. Le 4 juillet 1862, lors d'une promenade en barque, il raconte à Alice et à ses sœurs une aventure dont l'héroïne s'appelle Alice. La jeune Alice Liddell est si enthousiaste qu'elle demande à Lewis Carroll de la poursuivre et de la coucher par écrit. Celui-ci se lance alors dans la rédaction d'un manuscrit qu'il va lui-même illustrer. Il l'offrira à Alice pour Noël en 1864.





Pages 3 et 84 du manuscrit *Alice's Adventures Under Ground*, 1862-1864, Christ Chruch College, Oxford, Osfordshire

Pour clore ce premier parcours sur les traces d'Alice et de Lewis, faire une promenade virtuelle (sur Google Earth par exemple) sur les lieux qui ont été les leurs :
– le collège Christ Church ;
– les vitraux du Dining Hall qui rendent hommage à Alice ;
– la cathédrale de Christ Church où Lewis rencontra Alice ;
– le musée d'Histoire naturelle et son dodo, que Lewis Carroll visitait avec Alice ;
– le Deanary Garden, ou jardin privé du doyen, dans lequel grandit Alice avec sa fameuse petite porte ;
– Alice's Shop, le magasin dans lequel Alice achetait ses sucreries.
On trouvera dans l'ouvrage en ligne *The Life and Letters of Lewis Carroll* de nombreuses photographies de Lewis Carroll qui a lui aussi immortalisé les endroits où il a vécu : www.ajhw.co.uk/books/book187/book187.html.

DE LEWIS À ALICE

De Lewis à Alice, que reste-t-il ? Selon Macha Makeïeff, « il est elle, Lewis est Alice ». C'est donc à cette part de Lewis en Alice (celle du récit, cette fois) que nous nous intéressons maintenant. Comment l'œuvre de Lewis Carroll se nourrit-elle de son existence personnelle ? Comment un adulte très sérieux, professeur de logique en vient-il à écrire une œuvre qui incarne aujourd'hui pour nous le *nonsense* et l'enfance ?

Répondre à cette devinette : sachant que Charles Dodgson était bègue, sous la forme de quel animal (présent au musée d'Histoire naturelle d'Oxford) s'est-il représenté dans *Alice au pays des merveilles* ?
Si les élèves ne l'ont pas trouvée, voici la réponse : « My name is Charles Do-do-dodgson ». C'est donc le Dodo qui incarne, par un clin d'œil malicieux, la présence de l'auteur dans son œuvre.

NONSENSE VERSUS LOGIQUE

Charles Dodgson était professeur de logique. On a coutume de voir en Lewis Carroll un des grands écrivains du *nonsense*. Comment résoudre ou comprendre cette contradiction ? Proposer à la classe de résoudre quelques exercices de logique inventés par Lewis Carroll[2].

Chercher la définition d'un syllogisme. Puis identifier, parmi les syllogismes suivants, ceux qui sont faux et ceux qui sont justes.

Aucune grenouille n'est poète. Quelques canards ne sont pas poètes. Donc : quelques canards ne sont pas des grenouilles.

Aucun fossile ne peut être malheureux en amour. Une huître ne peut être malheureuse en amour. Donc : les huîtres ne sont pas des fossiles.

Tout homme prudent évite les hyènes. Aucun banquier n'est imprudent. Donc : aucun banquier ne manque jamais d'éviter les hyènes.

Tous les lions sont féroces. Quelques lions ne boivent pas de café. Donc : quelques créatures qui ne boivent pas de café sont féroces.

Si la migraine pointe, ne pas hésiter à faire appel au collègue de mathématiques ou de philosophie.
On trouve en ligne les réponses (mieux-se-connaitre.com/2009/09/syllogismes) ainsi que la méthode développée par Dodgson (irem.univ-reunion.fr/spip.php?article812) pour résoudre à coup sûr ces exercices de logique.

Proposer une réponse au paradoxe du crocodile menteur, connu depuis Lucien.

Un crocodile s'empare d'un bébé et dit à la mère : « Si tu devines ce que je vais faire, je te rends le bébé, sinon je le dévore. » En supposant que le crocodile tienne parole, que doit dire la mère pour que le crocodile rende l'enfant à sa mère ?

Voici la réponse de Lewis Carroll : le crocodile mangera l'enfant, car c'est sa nature.

Lire l'extrait de la rencontre d'Alice avec le chat.

Pourtant, le sourire du chat s'élargit encore un peu plus. « Bon, pour l'instant, il est content », pensa Alice avant de poursuivre. — Auriez-vous l'amabilité de m'indiquer quel chemin prendre pour m'en aller d'ici ? — Cela dépend beaucoup d'où tu veux aller, répondit le Chat. — Peu m'importe où… — Alors peu importe quel chemin tu prends. —… du moment que je vais quelque part, ajouta Alice en guise d'explication. — Ah, mais tu arriveras forcément quelque part, dit le Chat, pourvu que tu marches assez longtemps. Sentant que c'était là une vérité indéniable, Alice tenta une autre question. — Quelle sorte de gens vivent par ici ? — Par ici, dit le Chat en agitant sa patte droite, vit un Chapelier, et par là (en agitant l'autre patte) vit un Lièvre de Mars. Tu peux aller chez l'un ou chez l'autre : ils sont tous les deux fous. — Mais je n'ai pas envie d'aller chez des fous, remarqua Alice. — Ça, tu n'y peux rien ! Nous sommes tous fous, ici. Je suis fou. Tu es folle. — Comment savez-vous que je suis folle ? demanda Alice. — Tu l'es forcément, sinon tu ne serais pas venue ici. Aux yeux d'Alice, cela ne prouvait rien du tout. — Et comment savez-vous que vous êtes fou ? poursuivit-elle cependant. — Pour commencer, dit le Chat, les chiens ne sont pas fous. Tu es d'accord ? — Je suppose. — Eh bien, on voit les chiens grogner quand ils sont en colère et remuer la queue quand ils sont satisfaits. Or, moi, je grogne quand je suis satisfait et je remue la queue quand je suis en colère. Donc je suis fou. — Moi, j'appelle ça ronronner, pas grogner, riposta Alice. — Appelle ça comme tu voudras. Joues-tu au croquet avec la Reine aujourd'hui ? — Cela me plairait beaucoup, mais je n'ai pas encore été invitée. — Tu me verras là-bas, dit le Chat avant de se volatiliser.

Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, suivi de *La Traversée du miroir et ce que Alice trouva de l'autre côté*, traduction Laurent Bury, Le Livre de Poche, 2009.

[2] On peut les trouver dans une revue publiée en 1982, *Le Petit Archimède* : www.lepetitarchimede.fr/pa/PA88-89.pdf.

Identifier le syllogisme proposé par le chat. En quoi le raisonnement logique du chat a-t-il comme envers le *nonsense* ?
Le chat semble déployer un raisonnement d'une grande rigueur. Des mathématiciens se sont même penchés sur sa démonstration pour en évaluer la justesse (un exemple dans la vidéo suivante : rpn.univ-lorraine.fr/UOH/PHILOSOHIES_DES_SCIENCES/co/logique.html). Mais cette rigueur apparente sert une scène férocement humoristique. Gérard Genette dans l'article « Mort de rire » de *Figures* V propose de définir le *nonsense* comme de « l'humour logique » et Nicolas Cremona dans l'index littéraire du site Fabula (www.fabula.org/atelier.php?Nonsense) propose d'y voir un « jeu avec la logique, un déguisement de l'absurde sous les traits de la logique » et ajoute que « le *nonsense* pourrait reposer sur le déroulement logique d'une situation de départ illogique : il se présenterait sous la forme de la logique, tout en étant parfaitement illogique ». C'est ce même emballement de la logique qui est à l'œuvre dans le discours du chat.

Établir une liste de synonymes possibles en français du terme *nonsense*. Le recours aux syllogismes est autorisé.

Choisir un des syllogismes de Lewis Carroll et développer à partir de celui-ci un court récit plein de *nonsense*.

ADULTE VERSUS ENFANCE

Les surréalistes voient dans l'œuvre de Lewis Carroll une œuvre transgressive, et cette transgression passe d'abord par une transgression de la langue. Proposer aux élèves de découvrir ce rapport ludique à la langue qui est celui de Lewis Carroll.

Jouer aux « doublets » ou à « l'échelle de mots », dont on trouve les différentes règles du jeu et des exemples sur la page : fr.wikipedia.org/wiki/Doublets.

Comment changer l'EAU en VIN ?
Cette petite énigme étonnera sans doute les élèves qui ne comprendront d'abord pas l'injonction. Il s'agit en fait de travailler sur les mots, et de trouver une échelle de mot qui permette de passer du mot EAU au mot VIN : EAU – VAU – VAN – VIN.

Découvrir le travail de Lewis Carroll sur les comptines anglaises.
La petite histoire raconte que quelques jours avant l'improvisation première des aventures d'Alice, Lewis Carroll avait demandé aux petites Liddell de lui indiquer leur chanson préférée. Les petites filles chantent alors *Star of the Evening* de James Sayles (www.youtube.com/watch?v=5n925bb_mx8).

Beautiful star in heav'n so bright,
Softly falls thy silv'ry light,
As thou movest from earth afar,
Star of the evening, beautiful star,
Star of the evening, beautiful star.

Beautiful star,
Beautiful star,
Star of the evening,
Beautiful, beautiful star.

Shine on, oh star of love divine,
And may our soul's affections twine
Around thee as thou movest afar,
Star of the twilight, beautiful star.

Quand Lewis Carroll raconte pour la première fois les aventures d'Alice, *Beautiful star* est devenue *Beautiful soup*, que l'on trouvera en écoute sur la chaîne Youtube : www.youtube.com/watch?v=9EtcXYGlWLk et dont voici le texte.

Beautiful Soup, so rich and green
Waiting in a hot tureen !
Who for such dainties would not stoop ?
Soup of the evening, beautiful Soup !

Beau-ootiful Soo-oop !
Beau-ootiful Soo-oop !
Soo-oop of the e-e-evening
Beautiful, beautiful Soup !

Beautiful Soup ! Who cares for fish.
Game or any other dish ?
Who would not give all else for two
Pennyworth only of beautiful Soup ?

Avec l'aide du professeur d'anglais, proposer une traduction de chacun des deux textes. Monter une chorale bilingue, dans la version d'origine, puis dans la version parodique.
S'il y a dans la classe des élèves musiciens, ils peuvent accompagner la chanson.

Réaliser le même exercice parodique à partir d'une comptine française.

Pour aller plus loin
Dans le dossier de presse, Macha Makeïeff indique que son spectacle sera conçu comme un *tea-time* réunissant des textes d'écrivains inspirés par l'univers de Lewis Carroll.
On pourra demander aux élèves de lire quelques textes des surréalistes qui, en France, ont réellement fait découvrir les textes de Lewis Carroll. La citation d'André Breton ci-après et le passage de Louis Aragon, « Lewis Carroll en 1931 » in *Le Surréalisme au service de la révolution*, n° 3, 1931, à lire sur melusine-surrealisme.fr/site/Surr_au_service_dela_Rev/Surr_Service_Rev3.htm, page 025.

Il y va de la résistance foncière que l'enfant opposera toujours à ceux qui tendent à le modeler, par suite à le réduire, en limitant plus ou moins arbitrairement son magnifique champ d'expérience. Tous ceux qui gardent le sens de la révolte reconnaîtront en Lewis Carroll leur premier maître d'école buissonnière.

André Breton, *Anthologie de l'humour noir* (1940) in *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, Paris, Gallimard, 1992.

LEWIS VERSUS MACHA

Il s'agit, dans ce dernier moment, de commencer à entrer dans la création de Macha Makeïeff, en interrogeant notamment sa proximité avec l'univers de Lewis Carroll.
Pour commencer, proposer aux élèves une échelle de mots, qui permet de passer de Lewis à Macha.

L'ENFANT EN SOI

À partir de la photographie ci-après du dernier spectacle de Macha Makeïeff, *La Fuite*, dire en quoi l'image résonnait déjà avec l'univers de Lewis Carroll.
La photographie représente une jeune fille qui s'apprête à franchir une porte, tandis que tout le monde dort. Le lien avec le personnage d'Alice est évident : il s'agit pour cette enfant comme pour Alice de basculer de l'autre côté du miroir, dans un monde onirique et fantastique. On peut d'ailleurs informer les élèves que cette enfant, dans ce spectacle, représentait la jeune Macha Makeïeff.

Faire une photographie à la manière de Lewis Carroll : chacun donne à voir « sa petite fille ».

Prologue du spectacle *La Fuite*
© Pascal Victor

Lire collectivement cet extrait de l'entretien de Macha Makeïeff accordé au Festival d'Avignon.

Macha Makeïeff : Mais pour moi, la petite fille n'est pas seulement un intermédiaire pour parler de lui : il est elle, Lewis est Alice. Je sais qu'il existe des hommes et des femmes qui, toute leur vie, portent en eux leur petite fille, un petit être vulnérable, sincère et rageur. Il y a alors, enchâssée, une petite fille dont on ne se débarrasse pas, sinon en racontant des histoires. Lewis était obsédé par le temps arrêté, l'état de l'enfance, terrifié par la métamorphose. Un spectacle naît aussi toujours d'une colère : en l'occurrence, le refus de l'aplatissement entrepris par les post-freudiens qui veulent le voir comme un prédateur de petites filles parce qu'il recherchait la compagnie d'amies enfants, d'enfants acteurs, qu'ils les adoraient et a représenté cette sublimation de l'enfant. Je tiens à faire s'exprimer la voix de l'enfant qu'un être adulte peut avoir caché en lui-même, et tout le mystère et la bizarrerie qui en résultent.

ESPRIT DE COLLECTION VERSUS ESPRIT D'INVENTION

Le spectacle de Macha Makeïeff est accompagné d'une installation à la Maison Jean Vilar. Voici ce qu'elle en dit dans l'entretien accordé au Festival d'Avignon.

La scénographie s'éloigne des modes de représentation habituels du conte carrollien, avec la chambre d'enfant et le monde souterrain.

Macha Makeïeff : Lewis Carroll a toujours vécu à Oxford, entouré par les églises et collèges gothiques, et l'atmosphère de cette ville est à mes yeux particulièrement surnaturelle. Le spectacle étant entièrement construit sur le principe du « versus », il fallait donc que le décor raconte aussi les contradictions de la vie de cet homme, entre conventionnel et fantasmatique, voire fantasmagorique. Ce décor unique et mobile est accompagné d'une multitude d'objets anciens ou de récupération, des animaux que Lewis Carroll adorait et qui habitent les mondes d'Alice. Des objets collectés et aimés comme partenaires des comédiens.

À la manière d'un metteur en scène, constituer la chambre imaginaire de Lewis Carroll, de Charles Dodgson et d'Alice Liddell.

Les élèves sont répartis en trois groupes. Ils présentent leur travail sous la forme qu'ils souhaitent : installation, maquette, liste d'objets, etc.

Lewis Carroll était aussi un inventeur et avait proposé plusieurs objets parmi lesquels le nyctographe qui permet d'écrire la nuit dans le noir, sans avoir à allumer de chandelle. Lire la description qu'il en donne dans son journal en 1891.
Traduction de Jean Gattegno (*Lewis Carroll. Une vie*, Paris, Seuil, 1974) en lecture page 10 du pdf en ligne : doc-player.fr/15515927-Le-petit-archimede-cent-cinquantenaire-de-lewis-carroll-novembre-1982-10-numeros-par-an-pa-88-89.html. « Journée fructueuse en matière d'innovation. [...] Au lieu de « typhlographe », j'ai adopté le nom de « nyctographe ».

À partir des indications de Lewis Carroll, inventer un nouveau nyctographe.
La solution se trouve sur le site The Lewis Carroll society of North America : www.lewiscarroll.org/2012/02/07/alices-adventures-in-carrolls-own-square-alphabet/.

Pour aller plus loin

Macha Makeïeff est, comme Lewis Carroll, une grande collectionneuse. Elle raconte l'origine de cette passion et évoque son frère Georges.

« Il avait quatre ans, j'en avais cinq : on partait religieusement à la course aux trésors avec mon frère Georges. On emportait chacun un grand sac. Et on marchait. Jamais très loin de chez nous. Sans un mot, on ramassait. Des fragments d'objets cassés, des bouts de choses écrasées, des vieux clous, des boutons égarés : tout ce qu'on pouvait garder et cacher dans la main, comme un secret... rentrés à la maison, on mettait cérémonieusement un tissu sur la table, on étalait nos trouvailles, on se les montrait, les comparait, les touchait, les évaluait. Et à partir de ce butin, on s'inventait souvent des histoires magnifiques.

[...] J'ai continué à ramasser sans lui. Même si aujourd'hui je photographie davantage ce que je vois, sans le prendre... Mais je dis toujours « ramasser » : jamais « chiner ». Parce que ça reste de l'ordre enfantin de la mission. Je ramasse avec l'idée qu'il se joue encore dans ce geste quelque chose de vital, que l'objet abîmé m'est confié. Je ramasse toujours avec délicatesse, en vraie missionnaire du déchet. La protestante que je suis restée, a la détestation de l'ostentatoire, du tape-à-l'œil.

Quelquefois, ça me prend, avant les spectacles : je file dans les endroits sales, pas très nobles, je fouille. Je vais aux puces de Montreuil, chez les récupérateurs. Le détruit, le cassé, l'abandonné surtout me bouleversent ».

Fabienne Pascaud, Yannic Mancel, *Deschamps Makeïeff, Le Sens de la tribu*, Actes Sud, 2010, p. 47.

Extrait de l'entretien de Macha Makeïeff accordé au Festival d'Avignon 2019.

Moïrat Dalant : Deux autres propositions artistiques accompagnent la création de ce spectacle. Pourquoi ?

Macha Makeïeff : Tout se tisse ensemble. Le projet prend forme grâce à trois objets : un spectacle, un livre publié chez Actes Sud et une installation présentée à la Maison Jean Vilar pendant le Festival d'Avignon. Le livre rassemble une diversité de textes, tirés de Lewis Carroll, de sa correspondance mais aussi des auteurs critiques français, une chose en nourrissant une autre, par déplacement et superposition. L'installation permet de composer avec les objets qui n'ont pas servi au spectacle. À l'instar de Lewis Carroll, qui dit créer de la « litièrature » – c'est-à-dire qu'il assemble les mots et expressions trouvés, les mots déchets –, je collecte les objets abandonnés, pour leur donner une deuxième vie, un autre sens. Le théâtre ne disant pas tout, on pourra, je l'espère, lire d'autres significations dans l'immobilité de l'installation d'art. J'aime explorer le plaisir du sens et du son mais aussi le plaisir rétinien ; je souhaite embarquer le public dans une traversée de cette littérature fantastique, du réel au rêve, par tous les moyens et tous les biais. Afin d'explorer la part de péril qui nourrit le fantastique, il y a bien sûr l'onirique et la fantaisie, mais il y a aussi une part importante vouée au trouble et à la mise en danger chez Lewis Carroll.

À savoir : une exposition intitulée « Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes » à la Maison Jean Vilar pourra enrichir encore l'ensemble de ce travail : www.maisonjeanvilar.org/event/trouble-fete-collections-curieuses-et-choses-inquietes.

Après la représentation, pistes de travail

TRAVERSÉES : DU MIROIR AU RÊVE AU NOIR

L'écriture des spectacles de Macha Makeïeff naît et se déploie à partir d'un rapport plastique à l'espace. Il convient donc de réfléchir au dispositif scénographique imaginé par la metteuse en scène.

UNE SCÉNOGRAPHIE À ÉTAGES

Par groupe, dessiner de mémoire le dispositif scénographique du spectacle et présenter le croquis à la classe. Après chaque présentation, comparer et corriger de manière à se mettre d'accord sur un rendu final le plus proche de la réalité du spectacle.

En guise de correction, vidéoprojeter la photographie (www.festival-avignon.com/public_data/diapo/spectacle/2019/4749/1563176200/thumb/190713_rdl_0612.jpg) suivante du spectacle pour que les élèves réfléchissent aux manques et erreurs de leurs croquis qui sont aussi l'indice de ce qui dans le dispositif a marqué (ou non) l'attention du spectateur.

Lewis versus Alice
© Christophe Raynaud de Lage

La scénographie s'organise autour d'une structure centrale à étages. Des découpes en ogives gothiques l'ornent sur les deux niveaux. De part et d'autre de cette structure se trouvent deux miroirs disposés symétriquement ; en arrière-scène, deux bancs complètent le dispositif ; à jardin, à l'avant-scène, se trouvent une banquette ancienne et deux fauteuils ; à cour, un piano.

Indiquer sur le croquis commun les espaces qui répondent aux caractéristiques suivantes : intérieur / extérieur, haut / bas.
La consigne peut paraître d'une simplicité enfantine mais elle n'est pas si évidente pour ce spectacle.
La structure centrale évoque une maison et semble donc relever de l'intérieur : l'étage est d'ailleurs au début du spectacle une chambre meublée, celle de Charles Dodgson. Les arbres, eux, semblent délimiter un espace extérieur mais les frontières se brouillent au cours du spectacle puisque des arbres surgissent à l'intérieur de la structure tandis qu'un lit est porté sur le devant de la scène.
De même, les différences entre le haut et le bas s'effacent : l'arbre renversé qui envahit l'étage à la fin du spectacle amène à imaginer un renversement complet du monde comme le signalent les paroles vidéoprojetées : « Le monde se met à l'envers quand je m'endors. »

Réaliser un tableau d'inspiration autour de la scénographie du spectacle. Par groupe de cinq, présenter une production, de la forme de son choix, à partir des contraintes suivantes :
– proposer et noter cinq mots qui décrivent l'impression née de l'ambiance scénographique ;
– Macha Makeïeff désigne la structure à étages autour de laquelle s'organise la scénographie comme un « espace-objet ». Si cette structure était un objet, le ou lesquels seraient-ce ? Collecter des images de ces différents objets ;
– établir la palette chromatique du spectacle en sélectionnant au maximum cinq couleurs ;
– associer la structure à étages à l'un des cinq éléments – terre, pierre, air, eau, feu – et à des matières et justifier rapidement ses choix ;
– si l'espace se prolongeait autour du plateau, qu'y trouverait-on ? Rêver à ce qui entoure cet espace.
Il s'agit par cet exercice de mettre en mots et en images le ressenti de chacun face au spectacle. Le mystère, l'étrangeté, l'onirisme du dispositif auront peut-être été notés au sein des nombreuses propositions qui permettront à la classe de réfléchir et de ressentir l'ambiance de la représentation.
La structure centrale peut évoquer diverses choses : certains y auront vu un château gothique, une cathédrale, voire un castelet ; d'autres auront peut-être mentionné une maison de poupée, une cage à oiseaux. Enfin, le cabinet de curiosités aura peut-être surgi de certaines propositions par la présence de la collection d'objets et d'animaux naturalisés présents sur le plateau.
En termes de palette chromatique, la scénographie travaille autour du noir, dans toutes ses nuances. Macha Makeïeff évoque dans *Zone céleste*[1] sa fascination pour le noir, couleur qui est pour elle une « puissance d'apparition ». Mais elle lui associe aussi des couleurs pop, apportées notamment par les éclairages et les costumes des personnages : vert fluo, jaune franc, parme.
L'élément associé variera en fonction des sensibilités de chacun : la terre est présente par les branches d'arbres que l'on retrouve à plusieurs reprises et par les bruits de forêt de la bande-son. L'air aura sûrement été mentionné : tout semble aérien dans cet univers qui voit voler des cochons, des mouchoirs mais aussi des chaises et des banquettes en fer, tandis que de nombreux oiseaux empaillés veillent sur le plateau. L'eau était présente lors de la scène des animaux dans la mare. Et le feu, utilisé à plusieurs reprises et évoqué par les éclairages, aura retenu l'attention de certains élèves.
La dernière question a pour but d'ouvrir l'imaginaire de chacun : une forêt, une ville, le néant, etc., tout est possible.

Réfléchir ensemble à la structure à étages utilisée dans le spectacle en la comparant à celles déjà présentes dans les autres productions de Macha Makeïeff. Observer les photographies ci-après et répondre aux questions suivantes :
– quels sont les points communs entre le dispositif de *Lewis versus Alice* et celui des autres productions ?
– en quoi celui de *Lewis versus Alice* se différencie-t-il des précédents ?
– quel est l'intérêt dramaturgique et scénique de tels dispositifs ?
– que peut représenter la structure de ce spectacle ?
La structure de *Lewis versus Alice* partage de nombreux points communs avec les dispositifs scénographiques utilisés dans les précédents spectacles de Macha Makeïeff, représentant des espaces intérieurs et pouvant apparaître aux spectateurs comme autant de « maisons de poupée disposées sur scène ».

[1] Macha Makeïeff, *Zone céleste*, Arles, éditions Actes-Sud papier, juillet 2019, p. 34.

L'espace imaginé pour l'univers de Lewis Carroll se distingue pourtant des précédents :
- par l'échelle. Quand *La Fuite* ou *Trissotin* jouaient de la disproportion dans les échelles en présentant des espaces trop vastes ou trop petits pour ses habitants, celui de *Lewis versus Alice* offre un écrin à la mesure de ses personnages ;
- par le travail sur les pleins et les vides. L'espace de *Lewis versus Alice* est structuré par une alternance entre les pleins des murs et les vides des ogives, à la différence du dispositif plus massif de *Trissotin* ou des transparences de *La Fuite*. Les volumes de la boîte sont d'ailleurs accentués dans *Lewis versus Alice* puisque les entrées peuvent aussi se faire sur les côtés ;
- par les sources d'inspiration distinctes de celles plus modernistes des scénographies précédentes. Les ogives, les rosaces présentes au fond de la structure et les lustres anciens vont chercher du côté de l'architecture gothique.

Les dispositifs à étages de Macha Makeïeff permettent ainsi de découper l'espace scénique autour d'un intérieur et d'un extérieur autorisant aussi des espaces de jeu simultanés. Les éclairages, qui plongent parfois un étage dans l'obscurité, permettent de faire de ces espaces intérieurs des cages de scène dans la scène : cela est particulièrement visible lors de la partie de croquet. Les éclairages en vert concentrés sur le Roi et la Reine à l'étage donnent alors à la structure et aux personnages l'aspect des petits automates que l'on trouve dans les horloges.

1

1. Maquette du décor de *Trissotin ou les femmes savantes*
© droits réservés

2 et 3. *La Fuite*
© Pascal Victor

2

3

Pour aller plus loin

Montrer aux élèves la gravure de Saul Steinberg, *No Vacancy* (www.flickr.com/photos/deathtogutenberg/3568956654/in/photostream) qui a fasciné Georges Perec au point qu'il en a fait la matrice de *La Vie, mode d'emploi*[2]. Il est d'ailleurs question dans ce roman d'une maison de poupée (au chapitre XXIII) qui est aussi une mise en abyme de l'architecture romanesque.
On peut compléter ce corpus par un extrait du *Diable boiteux de Lesage*[3] ou une reproduction de *La Maison des locataires* de Doisneau, autant d'œuvres qui mettent en scène ce plaisir de la miniaturisation et du regard porté à des espaces intérieurs.

Qui entre, sort, passe ? De quelle manière ? Choisir un personnage et proposer « une entrée dans la structure » à sa manière afin de faire deviner de qui il s'agit. Après chaque passage, noter qui est apparu, à quel endroit et comment.
Cet exercice permet de repérer tous les lieux d'entrées possibles : trappe entre les étages, fenêtre latérale, descente depuis les cintres, échelle déployée en guise de toboggan, etc. Il permet aussi de montrer comment les entrées, sorties, disparitions et apparitions rythment la pièce.
Certaines entrées se font en courant, comme celle des Alices ou celles du Lapin blanc évidemment qui traverse tous les étages du plateau et de la structure. D'autres personnages apparaissent par surprise : le Chat de Cheshire surgit du noir de la structure au premier étage, tout comme Humpty et Dumpty. Les élèves auront peut-être mobilisé les souvenirs d'autres apparitions plus surprenantes : celle d'un cochon qui traverse l'étage ou celle du chasseur de Snark qui emprunte une échelle pour entrer par une fenêtre latérale. C'est bien cette dynamique et cette plasticité autorisée par la structure qui intéresse Macha Makeïeff : il s'agit de créer un espace où les circulations sont les plus fluides et les plus rapides possibles.

Pour aller plus loin

Proposer aux élèves de découvrir l'exposition « Trouble fête » de Macha Makeïeff à la Maison Jean Vilar (maisonjeanvilar.org/event/trouble-fete-collections-curieuses-et-choses-inquietes) inaugurée lors de la présentation du spectacle au Festival d'Avignon. Faire au préalable une recherche au CDI sur les cabinets de curiosités. À partir des photographies, établir des parallèles avec la scénographie de *Lewis versus Alice*.

« NOUS N'AVONS QUE LE CHOIX DU NOIR » (VICTOR HUGO)

Réfléchir ensemble au choix du noir comme couleur dominante de la scénographie. Pour cela, commencer par compléter, à tour de rôle, la phrase suivante : « Noir comme… » Refaire ensuite l'exercice en l'appliquant au spectacle de Macha Makeïeff.
Il s'agit, par cet exercice, de réfléchir à la valeur attribuée au noir. Le noir est une couleur qui suscite des réactions très diverses et souvent négatives. Pourtant, dans le spectacle de Macha Makeïeff, le noir a des vertus plutôt positives et plusieurs fonctions.
D'abord, il favorise la création d'une atmosphère générale intime et apaisante.
Ensuite, possédant des qualités plastiques évidentes, le noir permet un travail avec les lumières qui viennent sculpter l'espace.
Et, de manière plus symbolique, le noir dans lequel est plongé le plateau évoque aussi le sommeil du rêveur. Ainsi, le premier étage de la structure représente d'abord la chambre de Charles Dodgson : chambre qui apparaît comme une matrice à partir de laquelle se déploient sur scène ses rêves.

Dans *Zone céleste*, Macha Makeïeff évoque Odilon Redon dont « le noir exige de l'attention […] bien plus que les couleurs brillantes de la palette et du prisme » et Johann Heinrich Füssli « aux noirs différents, chauds, vibrants ». Chercher sur internet les œuvres de ces peintres : en quoi ont-elles inspiré la scénographe ?

Pour aller plus loin

Faire des recherches sur la symbolique de la nuit dans sa dimension spirituelle. On peut pour cela partir d'un dictionnaire des symboles ou consulter le *Dictionnaire littéraire de la nuit*[4].

---

[2] Georges Pérec, *La Vie mode d'emploi* (1978), Paris, Le Livre de Poche, 1980.
[3] Alain-René Lesage, *Le Diable boiteux* (1707), Paris, Gallimard, 1984.
[4] Alain Montandon (dir.), *Dictionnaire littéraire de la nuit*, Paris, éditions Champion, 2013.

Par groupe de trois, dans la salle de classe plongée dans le noir et avec comme source lumineuse un téléphone portable, proposer une « apparition ». Dans un second temps, varier les éclairages autour du sujet de l'apparition (en hauteur, en distance, etc.) pour créer cinq ambiances différentes.
Expliquer aux élèves qu'il s'agit, par les jeux de lumière et par le choix de la localisation de la source lumineuse, de provoquer l'effet le plus soudain d'apparition.

Comment Macha Makeïeff et son équipe créent-elles des apparitions surprenantes ? La feuille de salle indique la présence d'un magicien, Raphaël Navarro : quand a-t-il pu intervenir ?
La progression du spectacle crée une impression de fluidité : les images et les tableaux scéniques se succèdent comme dans un rêve, une image en remplaçant une autre. Le spectateur est souvent surpris par des apparitions de personnages qu'il n'avait pas vu venir. C'est le cas par exemple de Humpty et de Dumpty ou du Chat du Cheshire qui profitent du noir de l'étage pour s'installer et surgir ensuite dans la lumière des projecteurs.
D'autres procédés qui font appel à la magie sont à l'œuvre : vol et suspension avec les objets de la *tea party* qui descendent des cintres ou avec un cochon qui parcourt l'espace du plateau dans les airs. La dimension poétique des trajectoires aériennes est soulignée par la volonté de ne pas cacher complètement les truquages : les fils qui tendent les chaises et la table sont visibles et l'intervention à vue des techniciens souligne la part de fabrication.

Après avoir listé les éléments mis en valeur par les lumières, expliquer en quoi ils participent à la création d'une atmosphère onirique.
Pour sensibiliser les élèves à cette part de la création théâtrale et leur permettre de répondre à la consigne, leur soumettre les trois photographies ci-après. Ils peuvent aussi consulter le site de l'Agence culturelle Grand Est (www.lumiere-spectacle.org/pratique/differentes-directions-lumiere.html) pour découvrir ou réactiver les notions élémentaires d'éclairage et notamment les directions principales d'éclairage.
L'écrin noir constitué par la scénographie permet aux créations lumière de Jean Bellorini de trouver un espace à leur mesure.
Les lumières choisies permettent d'abord de découper l'espace, de le creuser et de lui conférer du volume : c'est particulièrement sensible sur la photographie n° 1 (www.festival-avignon.com/public_data/diapo/spectacle/2019/4749/1563176139/thumb/190713_rdl_0826.jpg) où, en fond de scène, les éclairages latéraux et aux angles variés créent des plans distincts.
Les lumières déterminent aussi ce que le regard doit voir : dans la photographie n° 2 (www.mascarille.com/galerie/picture.php?/150717/category/4261), les différents objets, le héron et les fleurs sont éclairés ; dans la photographie n° 1, des accessoires comme l'arbre, les chaises, les bancs sont mis en valeur.
Dans tous les cas, les éclairages de Jean Bellorini contribuent à l'atmosphère onirique par une qualité qui semble baigner et vaporiser la scène d'une aura dorée sans que la source lumineuse en soit visible.
Leurs couleurs sont également importantes : aucun réalisme dans les choix d'éclairage. Par exemple le héron empaillé vire au vert sous les projecteurs !
On note enfin la présence sur scène d'accessoires d'éclairage (lustres, bougies) qui permettent de créer des clairs-obscurs aux qualités plastiques et picturales évidentes : la scène représentée sur la photographie n° 3 (www.mascarille.com/galerie/picture.php?/150620/category/4261) évoque les lumières d'un Vermeer ou d'un Georges de la Tour.

1

2

3

1, 2 et 3. *Lewis versus Alice*
© Émile Zeizig

UN MONDE ONIRIQUE

« Le pays des fées » : la formule revient à de nombreuses reprises pendant le spectacle. Mais que trouve-t-on au pays des fées ? Qui l'habite ? Où se trouve-t-il ? Dresser la carte du pays des fées et y localiser les créatures du spectacle qui y vivent.

Le pays des fées abrite de nombreuses créatures et se confond dans la pièce avec le monde de l'imaginaire. Dès le début du spectacle, Charles Dodgson est désigné comme un de ses habitants privilégiés : il a « vécu tant d'années au pays des fées » et sa mort a provoqué les larmes de tous ses habitants. Les fées ont veillé sur lui lors de son entrée au collège de Rugby et l'ont protégé des brimades de ses camarades.

Vivent aussi dans ce pays toutes les créatures imaginaires qui traversent la scène : les personnages de l'œuvre de Lewis Carroll et tous ses animaux.

Ces personnages ne vivent pas dans un monde séparé : la frontière qui nous sépare du pays des fées est poreuse. La chambre de Charles Dodgson, la chapelle d'Oxford ou même le réfectoire de l'université sont traversés par ces créatures même si certains élèves auront noté l'usage de la langue anglaise par certaines d'entre elles.

Après avoir déterminé à quoi on reconnaît un habitant du pays des fées, établir un avis de recherche des créatures aux masques d'animaux.

Les très beaux masques de gaze imaginés et portés par les comédiens en habits de ville font de ces créatures des doubles de celles qui peuplent notre monde. Leur présence silencieuse et néanmoins affairée (ils rangent la chambre de Charles Dodgson à sa mort, font et défont des valises, assistent à ses funérailles, etc.) accompagne l'existence de Charles Dodgson et suggère l'existence d'un monde second qui double notre réalité. Ces animaux trouvent d'ailleurs eux-mêmes leur double dans les animaux empaillés présents sur le plateau : sont-ils l'émanation de leur présence perdue ? Ils témoignent en tous cas de la capacité d'animation que possèdent les artistes. On peut lire à cet égard les réponses de Macha Makeïeff à Agnès Freschel reproduites dans la feuille de salle de l'exposition « Trouble fête ».

Vous rassemblez un tigre, des autruches, des dizaines d'oiseaux… D'où viennent ces animaux naturalisés et que nous disent-ils ?

Certains viennent de mon atelier et je les connais, d'autres ont été empruntés au Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence et je les apprivoise. Il y en a plus de quatre-vingts. Une peuplade. Ils sont silencieux et éloquents. Il y a une grande volière et un mur d'oiseaux. Dans un lieu sombre, il y a *Le Concert des bêtes*. Christian Sebille a réalisé le son de cette traversée, voix étranges des bêtes et des choses. François Menou a éclairé les lieux et fait la nuit parfois, et Clémence Bezat m'a accompagnée dans l'aventure.

Mais pourquoi remplissez-vous les pièces de la maison de tant d'animaux ?

De fait, j'ouvre la maison, et comme ces bêtes m'ont toujours accompagnée, elles y trouvent leur place et vont se mettre à écouter intensément. Les bêtes nous renvoient malicieusement à notre condition d'humain. On croirait qu'elles connaissent le Ciel mieux que nous. Supérieure, notre espèce ? Affaire d'âme et de métaphysique ? Pour peu qu'on s'attache à observer les bêtes, ici immobiles et sacrées, on rencontre le regard qu'elles posent sur nous et un espace s'ouvre.

Pourtant les animaux que vous exposez ne sont pas vivants…

Je vois et je montre la présence disparue. La nature m'intimide, envahissante, je ne peux pas la faire entrer dans la maison. Ces animaux sont comme en suspension. Inertes à présent, ils sont des objets magiques. Je vais souvent me promener parmi les bêtes momifiées du Louvre ; les reliques animales sont aussi belles que des divinités.

Lister quelques procédés de mise en scène qui soulignent la fragilité des rêves et des apparitions sur scène.

L'utilisation des masques en gaze, tissu fragile et transparent, participe à l'impression de fragilité.
Cette impression est prolongée par la matière conférée à la lumière par Jean Bellorini qui lui donne des allures de poussières, et par la transparence et les effets d'effacements des vidéo-projections.
Les miroirs, exploités à plusieurs reprises et mis en valeur par les éclairages, et qui apparaissent comme autant de portes ou de seuils à traverser pour inverser notre point de vue sur la réalité, sont des procédés visant à créer du trouble et des présences secondes, fantomatiques par les jeux de reflets qu'ils impliquent.

Comment se traduit ce refus de l'incarnation au niveau du jeu ?

Macha Makeïeff a souligné à plusieurs reprises le risque que représente le souhait de vouloir incarner les personnages de Lewis Carroll, qui doivent rester des créatures qui « n'existent pas pour de vrai ». Pas de psychologisme dans le jeu de ses comédiennes qui ne cherchent pas à donner corps à cette petite fille. De même, le processus de citation, par la reprise de la formule « dit Alice » qui accompagne la plupart des répliques de la jeune fille, rappelle que tout cela n'est qu'une citation seconde, car textuelle. Le passage par la langue anglaise participe aussi de cela, la langue étrangère créant un écart et permettant de travailler sur la matière sonore du texte plus que sur son sens.

BONHEURS PERDUS ?

SOUVENIRS D'ENFANCE

« Arrêtez-vous de grandir à sept ans » lancent Humpty et Dumpty à Alice. Débattre autour de cette injonction : qui aurait souhaité arrêter de grandir ? À quel âge ? Mettre en commun les réponses puis se demander comment le passage du temps est signifié dans la pièce et ce qui témoigne de ce souhait un peu fou d'arrêter le temps.

Le passage du temps est signifié de multiples façons :

– la présence sur scène de Charles Dodgson âgé et de celle de son double, Lewis Carroll, thématise la question de l'âge ;
– Alice grandit elle aussi quand elle met, lors de la dernière crise, du rouge à lèvres et des chaussures à talons ;
– lors de la scène du *tea party*, la question du temps est centrale et d'ailleurs il s'est déréglé ;
– l'accumulation d'objets sur scène et le caractère de collectionneur de Lewis Carroll relèvent aussi de cette question. Car le collectionneur qui garde tous les objets qu'il trouve est aussi celui qui ne souhaite pas s'en défaire malgré le passage du temps.

En s'appuyant sur les éléments biographiques donnés dans le spectacle, imaginer un court texte dans lequel Charles Dodgson évoquerait son enfance. Lire quelques propositions.

L'enfance de Charles Dodgson apparaît de manière très ambivalente.

Elle est le temps des souvenirs familiaux, de la mère aimante et des représentations théâtrales avec son père. Il y a donc une profonde nostalgie du temps privilégié de l'enfance, de cette période qui précède les sept ans et de l'aventure dans le monde extérieur. De même, la période partagée de l'enfance d'Alice Liddell est un temps de bonheur.

Mais l'enfance est aussi un temps d'effroi et de mélancolie qui forge l'existence du futur écrivain. Après avoir quitté le paradis familial, il est livré aux brimades de ses camarades. L'univers dans lequel évoluera sa créature, Alice, ne cesse d'ailleurs de résonner de cette menace. Les bébés risquent à tout moment de se transformer en cochon, quand ils ne tyrannisent pas leur Duchesse de mère. Et le Roi et la Reine sont prêts à trancher la tête des petites filles qui viennent leur rendre visite.

Réécouter ensemble quelques-uns des titres chantés sur scène pendant le spectacle par Rosemary Standley, la chanteuse du groupe Moriarty. Se remémorer les moments du spectacle qu'ils accompagnaient. Quels liens existent-ils entre ces chansons et l'intrigue de la pièce ?

Macha Makeïeff a souhaité dans son spectacle la présence de la chanteuse du groupe Moriarty avec lequel elle est liée de longue date. Outre les chansons qui appartiennent aux *Aventures d'Alice au pays des merveilles*, elle confie à Rosemary Standley le soin d'interpréter une série de titres plus contemporains. Chacune de ces chansons a été choisie en fonction de ses accroches avec l'univers de la pièce :

– *Where is the Light* (www.youtube.com/watch?v=Ylkp1BTcHVM), titre du groupe Moriarty, est chanté à deux reprises : au tout début quand nous plongeons dans l'univers d'Alice et lors de la transition entre la deuxième et la troisième crise. Les premières phrases de la chanson (*The world turns around when I fall asleep / Dig in the ground and I fall very deep*) sont une parfaite introduction à l'univers de Lewis Carroll ;
– *Protect Me* de Placebo (www.youtube.com/watch?v=NDT2Xhvadnw) est chanté après l'évocation des brimades subies par Charles à l'école. La chanson est introduite par « la fée dit qu'il ne faut pas pleurer » et semble dès lors faire entendre la voix de ces fées qui se chargeront de protéger l'enfant contre la réalité difficile qui est la sienne ;
– la chanson des Rolling Stones *As Tears Go By* (www.youtube.com/watch?v=3P0C0o6jSlY) se fait entendre quand Alice pleure devant son miroir : elle évoque les larmes d'une personne qui voit jouer des enfants sans pouvoir désormais participer à leurs jeux ;
– enfin la chanson *Alice & Lewis* (*Soon will come too soon*) de Moriarty (www.youtube.com/watch?v=IzZ4qJTlQpo) en clôture de spectacle évoque elle aussi ce temps qui passe trop vite et sépare Alice et Lewis.

Toutes ces chansons apparaissent comme autant de manières d'évoquer la mélancolie des personnages tout en leur offrant le plaisir d'une consolation, d'une protection.

TELLE EST LA QUÊTE

Comment comprendre le choix de finir le spectacle sur *La Chasse au Snark*?

Le spectacle se clôt sur une scène de groupe pendant laquelle tous les comédiens s'associent pour capturer le Snark. Caractéristique de l'écriture de Lewis Carroll et du plaisir à jouer avec la langue, ce texte qui a fasciné les surréalistes est aussi le récit d'une quête folle, celle du Snark. Elle illustre à ce titre la dimension ludique de la fabulation, sa capacité à réunir des individus dans la quête de l'imaginaire.

Lire la fin de *Zone céleste* et en préparer une mise en voix. Accompagner la lecture d'une série de photographies et d'un extrait de la bande-son du spectacle.

On ne console pas le monde, on croit le réparer un peu. Et les petites filles imaginaires dans cette maison[5] auront tous les droits, les désirs les plus romanesques. Il y aura un lit pour s'y glisser avec ses souliers, une maison sans porte, un dédale, un concert de bêtes et de papiers peints et deux chambres rares.

À chaque fois, dans chaque lieu imaginé, je guetterai la jouissance de ceux pour qui nous aurons installé ces histoires. Dans la pénombre, on dira des secrets terribles sans jamais quitter délices, humour et fantaisie. Encore une fois, une ronde et un héritage juste avant que tout s'arrête.

« Ne te refuse pas aux prodiges.
Commande à la lune, au soleil.
Déchaîne le tonnerre et la foudre[6] ».

Macha Makeïeff, *Zone céleste*, Arles, éditions Actes-Sud papier, juillet 2019, p. 48-49.

[5] Par «cette maison» Macha Makeïeff évoque l'installation à la Maison Jean Vilar.
[6] Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard, 1975.